

# 7 VÉCUS PSI ANALYSÉS

Une démarche singulière  
avec le dessin et les tarots



Véronique Lorimier

Véronique Lorimier

7 Vécus PSI analysés,  
une démarche  
singulière avec  
le dessin et  
les tarots.

© Véronique Lorimier, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3062-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Mes amis les Russes de Sainte Russie

Une famille (père, mère, de nombreux enfants) me rend visite chez moi en rêve. J'ai vingt ans, j'habite encore chez mes parents, cependant je ne reçois pas ces gens dans notre maison mais dans un lieu purement onirique.

D'emblée je perçois les visiteurs comme étant mes amis, qui plus est : mes amis russes. Ils sont arrivés dans une grosse voiture noire style Citroën des années 1950. Ils sont habillés comme des russes d'autrefois. Le père et les petits garçons portent les traditionnelles blouses paysannes de leur patrie (vives couleurs, broderies, galons). La mère et les fillettes sont coiffées de foulards, habillées de chemisiers et de robes volantées, fleuries, avec dentelles et rubans. Il est probable que leurs vêtements m'aient permis de les identifier en tant que russes.

Les enfants ont les cheveux très blonds, ceci me frappe, alors que le père a les cheveux et la barbe noirs. Je n'ai pas gardé le souvenir que les enfants et le père s'adressaient à moi, mais je conçois de l'animation émanant d'eux.

Par contre la femme me parle. Nous allons ensemble regarder par une ouverture dans un mur. Par cette ouverture nous avons vue en contre-bas sur mon frère aîné, Sylvain, qui joue seul à se tirer les cartes du Tarot. La mère russe désapprouve son activité mais je prends la défense de Sylvain. J'éprouve beaucoup de tendresse pour lui et je dis à la femme qu'il est bon et qu'elle ne doit pas mal le juger. Dans mon esprit, depuis l'origine, ce moment du rêve est marqué par la lame du Mat du Tarot de Marseille. À l'époque déjà j'aime me tirer les cartes et je possède plusieurs jeux. Mon frère par contre ne tire pas les cartes.

En ce qui concerne la façon dont la mère amie appréhende le comportement de Sylvain, je perçois clairement que c'est en raison de principes spirituels religieux, dans le cadre d'une observance stricte des règles de vie croyante. La mère démontre une forte exigence morale qu'elle tient à me communiquer. Du reste c'est pourquoi l'avoir pour amie à du prix pour moi.

Durant ce rêve je vois également l'un des petits garçons russes, ayant posé son bras gauche tendu sur une table ronde basse, tourner ainsi autour de la table sans

s'arrêter. Il tient dans la main des brins d'une plante verte qui me fait penser à une herbe aromatique ou « de pouvoir ». Cette scène me rappelle un déménagement autour de mes trois ans. J'avais ainsi moi-même posé mon bras sur une table de bois en tournant autour d'elle. Il me semble qu'en même temps je devais chanter à tue-tête. Mon plus jeune frère, Bernard, qui avait alors cinq ans, me disait : -- « Arrête, arrête, il ne faut pas faire ça, tu es folle ! »

À mon réveil le songe me laissa une forte impression. Je l'ai ajouté à ma liste des rêves marquants sous le titre de « Rêve des Russes ».

Cette année-là j'avais, pour mon baccalauréat que je présentai en candidate libre, étudié avec plaisir la révolution russe de 1917. J'avais lu plusieurs ouvrages sur cette question qui me passionnait. Le jour de l'examen je tombai justement sur un sujet d'histoire portant sur « la révolution d'Octobre ». Par la suite, lorsque je passai l'examen final de l'Ecole Supérieure d'Astrologie de Paris, je rédigeai un mémoire sur « ***La Portée Symbolique des Evénements de la Révolution Russe*** ». D'autre part je dois signaler que ma mère adorait certains auteurs russes et me parlait fréquemment de ce qu'elle appelait « l'âme russe ». Cependant je ne savais pas vraiment m'expliquer ce qu'elle entendait par l'âme russe.

Toujours est-il que, au mois de Décembre de cette année où j'avais rêvé de mes « Amis russes », je reçus le dernier numéro du magazine de découverte du monde auquel j'étais abonnée avec une certaine surprise. Car il arborait en couverture la photo d'une famille d'origine russe –le père, la mère et sept enfants. Une petite fillette et trois garçonnetts avaient des cheveux très blonds. Le père était brun, barbu et moustachu. Ces russes-là ressemblaient en tout point à ceux de mon rêve –famille nombreuse, expression générale, physionomie, vêtements.

Je dévorai l'article du magazine qui leur était consacré. Il s'agissait de russes « Vieux -Croyants » qui avaient fui leur pays pour échapper aux persécutions qui se déchaînèrent avant et au moment de la révolution russe de 1917. Au bout de longues années de survie, migrant en plusieurs terres d'exil, ils avaient, douze ans plus tôt, fini par s'installer à Nikolaïevsk en Alaska. Il y avait reconstitué une communauté traditionnelle vivant à la manière de leurs ancêtres de « Sainte Russie ».

Certes j'avais déjà eu auparavant, je le suppose, l'occasion de voir des russes

en tenue traditionnelle. Mais, je dois le préciser, l'article du magazine soulignait que les russes « Vieux-Croyants » ne se laissent pas photographier d'habitude. Pour certaines jeunes filles du reportage, c'était même la toute première fois qu'elles posaient devant un objectif. Ainsi c'était à l'évidence également la première fois que me fut montrée cette famille d'exilés en question.





Tous les dessins de ce livre sont présentés en couleur sur :  
<https://www.veronique-lorimier.com/>

## Réprobation ou préoccupation ?

Dans mon rêve la famille russe venait à moi par amitié mais ce qui les caractérisait surtout c'est qu'ils étaient très pieux ! Le père et la mère étaient rigoureusement croyants et exemplaires sur ce point pour leurs enfants. Ils voulaient le meilleur pour ces derniers dans le contexte d'une vie en communauté, pure, respectueuse des préceptes de leur religion dont ils n'entendaient pas dévier. Ils relationnaient surtout entre « Vieux-Croyants ».

Or moi je n'étais pas pieuse et ne le suis pas devenue. Ma propre famille ne l'était pas non plus. Ai-je eu peur de la morale de la mère de famille ? Je n'étais ni aussi endurente, ni aussi volontaire, ni aussi fière de ma spiritualité, ni aussi confiante dans mon mode de vie que ces gens-là. Sur quelle base est-ce que je voulais construire ma vie à vingt ans ? En réalité je ne savais pas du tout ce que je voulais faire de mes aspirations, de ma personnalité, de mes relations à autrui, de mes forces. Quels messages cette sympathique famille venait-elle donc me délivrer ?

Premièrement je m'interroge sur ce que je ressentis comme une réprobation vis-à-vis de l'attitude et du jeu de mon frère aîné dans le songe. Mais qui était réellement réprobateur dans cette représentation onirique ? Et vis-à-vis de qui ? Était-ce moi ? Était-ce ma propre mère ? Vis-à-vis de moi ? Vis-à-vis de ses enfants ? Est-ce que c'était mes professeurs du Lycée où je n'avais vraiment pas brillé ? En regard de quel ressenti de culpabilité y avait-il réprobation ?

Pour me résumer je dirai donc que, dans mon rêve, une adulte mûre, une mère de famille aux fortes valeurs morales, ayant l'expérience aimante des jeunes, par souci peut-être de notre devenir à mon frère et à moi, semblait émettre un reproche sur le comportement de Sylvain dans lequel je me projette également. Pouvait-elle, pouvais-je deviner que, bien des années plus tard, ce frère allait recevoir un enseignement bouddhique ?

Voici par conséquent ma première question vis-à-vis du songe : --« ***La mère russe émet-elle une réprobation ou une préoccupation ?*** »

J'ai besoin d'aide pour approfondir ma question et y voir plus clair, car mon songe ne m'appartient pas entièrement, je ne l'ai pas déterminé moi-même, il est



un messager de mon inconscient et il y a en lui une part de mystère. Par conséquent je me tourne vers les cartes du Tarot de Marseille de 1761 de Nicolas Conver, édité par HERON, pour orienter ma réflexion. Je tire deux lames au sort, avant d'entreprendre le dessin onirique préparatoire à mon analyse. (Ce dessin n'est pas une illustration de mon rêve, c'est une démarche pour tenter d'apprivoiser mes fantasmes intérieurs, pour m'approcher de la dimension enfouie de ma personne et lui donner la parole).

Les cartes du Tarot que je tire à l'aveugle sont la lame V dite « Le Pape » et la lame XI dite « La Force ».



Auprès du Pape on vient rechercher une écoute, une grâce, un pardon, une bénédiction. Cette carte paraît plutôt en harmonie avec la foi religieuse de la famille russe. Exprime-t-elle ce que j'attendais symboliquement de ces gens ?

Avec « La Force » et la figure du lion qui lui est associée il s'agit de maîtriser, par soi-même, une énergie solaire spirituelle, divine. De quelle façon ? La réponse viendra plus tard. Mais déjà, intuitivement, je mets en parallèle, avec plusieurs de mes comportements dans mes rêves nocturnes, cette femme qui paraît canaliser aisément une vitalité sauvage -- pas féroce mais sublimement transformatrice pour qui la dompte.



En effet, durant mon adolescence, je connus une assez longue période de pénibles cauchemars récurrents, pratiquement toutes les nuits. Un beau matin je me dis : -- « Je ne veux plus faire de cauchemars, je ne veux plus, je ne veux plus ! ». La nuit suivante, au plein cœur de mon sommeil, un rêve commença à mal tourner. Alors je me représentai tenant un grand bâton type manche à balais, dont je martelai le sol des deux mains en répétant : --« Non, non, non, je ne veux plus, je ne veux plus ! ». Et je me suis progressivement réveillée en exprimant mon refus du plus profond de mon être. À partir de là les cauchemars réguliers cessèrent.

Il m'est cependant resté d'en faire de loin en loin. C'est ainsi qu'une fois, tandis que je parlais avec une femme au creux d'un songe, cette dernière menaçait de devenir inquiétante. Alors je m'écriai face à elle : --« Non on ne me prendra pas ma lumière ! ». (Le lion de « La Force » est feu et lumière symboliquement).

Par conséquent j'estime avoir en moi un certain répondant, que j'utilise dans ma vie diurne ou nocturne. Aurais-je donc dû rougir finalement de mes incertitudes devant la mère russe ? (J'identifie ici la mère et la femme de « La Force »). Du reste n'ai-je pas rêvé de mes amis russes parce que je me sentais une parenté avec eux ? N'ai-je pas un potentiel transformatif spirituel aussi puissant que le leur ? Car c'est avec cette énergie là que je les appelai à venir d'Alaska. Je leur envoyai ma Citroën noire pour qu'ils puissent voyager jusqu'à moi. Cette petite voiture modèle réduit en métal, la seule que je n'aie jamais